



***The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library***

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search  
<http://ageconsearch.umn.edu>  
[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from AgEcon Search may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## Quel avenir pour le paysage, lieu d'échange entre la nature et l'homme

Bernard Lieberherr, Françoise Lieberherr

---

### Citer ce document / Cite this document :

Lieberherr Bernard, Lieberherr Françoise. Quel avenir pour le paysage, lieu d'échange entre la nature et l'homme. In: Économie rurale. N°124, 1978. Ecologie et société - Première partie. pp. 55-61;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1978.2558>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1978\\_num\\_124\\_1\\_2558](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1978_num_124_1_2558)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

## Résumé

L'analyse historique de deux paysages, l'étude de leurs composantes d'évolution et de transformation, soit l'étude de leur devenir ainsi que quelques réflexions sur les relations tourisme-paysage nous amène à formuler quelques perspectives d'évolution intégrées dans une problématique de gestion du paysage.

Qu'ils résultent d'actions empiriques ou d'interventions volontaristes, l'avenir de nos paysages est actuellement programmé par les idéologies de la société contemporaine: rationalité, productivisme, consommation...

Or choisir l'avenir du paysage, c'est préserver à long terme un véritable lieu d'échanges entre la nature et l'homme qui soit une matière première à son esprit créateur, à son imagination.

L'avenir du paysage est donc lié à une opposition déclarée à cette fausse idéologie d'un bonheur tranquillissant, secrétée par le système marchand. Et ceci pour que les échanges homme-nature ne se figent pas mais puissent évoluer, condition première de toute création.

## Abstract

The future of the countryside, the meeting place of nature and man - The historical analyses of two stretches of countryside, the study of their evolution and transformation factors, in other words the study of what they have and will become, and a few ideas on the relationship between tourism and the landscape lead us to work out a number of possible developments integrated in a landscape management framework.

Whether it is the result of empirical or deliberate steps, the future of our countryside is at present programmed by the ideologies of contemporary society : rationality, productivism, consumption... But to choose a landscape's future is to preserve for years to come a meeting place between nature and man that provides him with the raw material for his creative spirit and for his imagination.

The future of the countryside is therefore connected with an open opposition to the false ideology of a reassuring sense of happiness secreted by a mercantile Society so that the contacts between man and nature do not become rigid but can evolve, the first condition of all creation.



# QUEL AVENIR POUR LE PAYSAGE, LIEU D'ÉCHANGE ENTRE LA NATURE ET L'HOMME?

Bernard et Françoise LIEBERHERR

*Fondation suisse pour la protection  
et l'aménagement du paysage, Berne*

*Institut d'Economie-rurale,  
Ecole polytechnique fédérale, Zurich*

creative  
commons  
BY:  
=

## THE FUTURE OF THE COUNTRYSIDE, THE MEETING PLACE OF NATURE AND MAN

*The historical analyses of two stretches of countryside, the study of their evolution and transformation factors, in other words the study of what they have and will become, and a few ideas on the relationship between tourism and the landscape lead us to work out a number of possible developments integrated in a landscape management framework.*

*Whether it is the result of empirical or deliberate steps, the future of our countryside is at present programmed by the ideologies of contemporary society : rationality, productivism, consumption... But to choose a landscape's future is to preserve for years to come a meeting place between nature and man that provides him with the raw material for his creative spirit and for his imagination.*

*The future of the countryside is therefore connected with an open opposition to the false ideology of a reassuring sense of happiness secreted by a mercantile Society so that the contacts between man and nature do not become rigid but can evolve, the first condition of all creation.*

### Problématique

Le problème est ici posé en termes naturalistes par un aménagiste du paysage qui gère la vie quotidienne du milieu dans sa dynamique et son évolution continue.

Pôles de cette gestion, d'un côté l'écologiste préoccupé par des problèmes de survie biologique à long terme, et de l'autre la dictature de l'immédiat, celle de l'homme politique qui traduisant les normes culturelles dominantes de notre société occidentale vis-à-vis de l'environnement, recherche un profit dans une exploitation du

paysage à court terme. Son sens des responsabilités se limite souvent à la durée de son mandat.

Entre ces deux pôles écologie-société : le paysage, paysage qui apparaît comme système relationnel nature-homme. Le milieu naturel produit des ressources et met à disposition de l'homme l'espace nécessaire à ses activités. L'exploitation par l'homme de ces ressources et de cet espace aboutit à une création collective, originale et spécifique : le paysage.

Ainsi le paysage apparaît comme réalité synthétique

des facteurs naturels, socio-économiques et culturels, ce qui nous ramène en d'autres termes, à la synthèse écologie et société.

A travers le paysage s'expriment les interactions complexes entre les divers types de production économique, l'utilisation sociale et récréative de l'espace, les contraintes du milieu et l'impact des choix technologiques.

Les modes de relation nature-société assurés par les activités, la consommation, les idéologies, définissent le paysage comme un système de signes spécifiques qui permettent à l'individu de s'identifier à un groupe social et de se situer dans le temps et dans l'espace.

Enfin le jeu « contraintes (naturelles, sociologiques) réponses » qui peuvent être motrices, stabilisatrices ou inhibitrices, met en évidence le fonctionnement dynamique du paysage.

Ces quelques réflexions concernent le paysage rural, « la campagne », qui par opposition au milieu urbain apparaît comme l'espace naturel humanisé. La qualité du paysage, sa dégradation, voire sa disparition constituent aujourd'hui un sujet de préoccupation qui a largement dépassé le cercle des initiés.

Les solutions proposées, les thérapies recherchées sont souvent prises au piège d'une manipulation simpliste ou d'une récupération idéologique. Un consensus se forme pour ne traiter que les manifestations externes de dégradation : on évite soigneusement de s'attaquer aux causes. Justification ou thérapie suprême, on adopte une écologie schématisée, auréolée d'un prestige scientifique. Quant à l'autre pôle, la société, on l'oublie !

On récupère l'évolution des mentalités vis-à-vis du paysage en sachant très bien que cette prise de conscience ne dépasse souvent pas les aspects descriptifs et sectoriels du milieu naturel et qu'elle n'en saisit pas la réalité synthétique.

Comment cerner l'avenir du paysage ? Dans ses carnets du naturaliste Jean Rostand écrivait : « Les conditions présentes de l'enseignement laissent peu de chances à qui n'est doué ni pour la mathématique ni pour la rhétorique. Les chiffres ou les mots. Le tableau noir ou la page blanche. Tout le reste — c'est-à-dire le concret, le sensible, le réel, le vivant — compte-t-il donc pour si peu ? Et n'aurait-on pas le droit d'être un peu naturaliste ? »

Laissant de côté les spéculations généreuses et les projections mathématiques des modèles de simulation, notre démarche consiste tout d'abord et modestement à partir de l'analyse historique de deux paysages, à définir leurs composantes d'évolution et de transformation par rapport à la configuration de départ, en d'autres termes à étudier leur devenir.

Un troisième exemple éclaire des perspectives d'évolution contemporaine intégrées dans une problématique actuelle de gestion du paysage. Ces exemples suisses se situent à des moments historiques distincts et dans des dimensions spatiales diverses : locale, régionale, internationale.

La dynamique interne de ces paysages va se révéler à travers les modifications du contenu et de la forme des espaces, à travers les substitutions d'activités et l'utilisation complémentaire ou concurrentielle qu'elles font du milieu, à travers les limites des contraintes naturelles, les impacts technologiques et l'action de mesures compensatoires.

L'étude de ces trois cas contribue à une vision globale et historique, exprimée par la différenciation du milieu dans ses fonctions de support de production à bien de consommation (avec évolution de la capacité productive), exprimée aussi par des modifications dans le rythme d'évolution et dans l'échelle des changements (ceci en relation avec la mise en place de structures technologiques et économiques différentes).

Le réseau de relations toujours plus complexe s'intensifiant et s'universalisant, a créé la nécessité d'un aménagement du paysage et a modifié fondamentalement les processus de contrôle du milieu.

**Premier cas :** l'évolution historique d'un paysage rural jurassien, du XIV<sup>e</sup> siècle à nos jours, révèle ce qu'aurait été pour une population vivant il y a quelques siècles, l'avenir du paysage.

**Deuxième cas :** l'avenir d'un paysage du plateau suisse résulte d'une action volontariste, impliquant nombre d'opérations scientifiques, une technologie de pointe, et de grandioses travaux de génie.

**Troisième cas :** le tourisme est un des problèmes spécifiques de la société occidentale actuelle, concernant l'avenir du paysage.

## 1 — LES FRANCHES MONTAGNES : SIX SIECLES D'EVOLUTION

Au XIV<sup>e</sup> siècle, le haut plateau (environ 800 km<sup>2</sup>) des Franches Montagnes (Jura) est envahi de colons.

A cette époque, le paysage franc-montagnard est encore « naturel ». La hêtraie à sapins (Abieti-Fagetum), forêt naturelle de l'étage montagnard domine partout. Dans les clairières, quelques petits villages aux terres passées à clos (habitat, champs), et plus loin, les espaces

d'usage collectif, pâturages et forêts. Le libre parcours du bétail s'exerce sur toutes les terres non passées à clos.

La fourniture de matières premières et de combustibles pour les industries du fer, du verre et de la potasse, la forte augmentation de la population et du bétail et la pratique ancestrale du libre parcours furent les facteurs déterminants de transformation du milieu. Des débois-

sements grandioses furent entrepris, de nouvelles terres pastorales constituées. A la hache du bûcheron ont immédiatement succédé la dent et le sabot du bétail empêchant toute reforestation naturelle. Aux sapins et hêtres, essences d'ombre au feuillage tendre, s'est substituée petit à petit une autre espèce, l'Epicéa, beaucoup plus résistante à la pleine lumière des coupes rases et à l'abrutissement du bétail. Dans ces grands espaces pâturés un nouveau type de paysage est apparu : le pâturage boisé (1).

Soulignons que l'évolution de ce paysage résulte des actions cumulatives de pasteurs et de bûcherons aux démarches empiriques.

En d'autres termes, l'avenir de ce paysage n'avait pas été prévu, ni par des diagnostics biologiques et économiques, ni par des programmes planificateurs et gestionnaires du milieu caractéristiques de l'approche contemporaine rationnelle et scientifique.

Aujourd'hui, ce paysage est si beau qu'il est devenu image de calendrier et de prospectus touristique.

Pourtant, ce paysage dont la profonde mutation biologique s'exprime par un changement, une substitution totale de la végétation (et ceci mesure l'intensité du degré d'artificialisation) résulte d'un pillage inconsidéré d'un écosystème naturel, « l'Abieti-Fagetum » totalement disparu.

Paradoxe, pour le citadin sensible surtout au contenu esthétique, cet espace pauvre, dégradé, artificialisé a acquis une valeur de symbole nature qu'il désire préserver comme tel.

Est-ce son avenir ? Quel est l'avenir de ce paysage ?

La poursuite de l'utilisation mixte de ce paysage par les trois activités les plus consommatrices d'espace — agriculture, forêt, tourisme — aurait pour conséquence la production d'un fourrage dépourvu de valeur alimentaire et d'un faible volume de bois. Mais elle satisferait aux besoins récréatifs.

Le cantonnement de la forêt et des herbages, chacun sur des sols adéquats favoriserait l'utilisation judicieuse de l'espace par l'agriculture et la forêt, mais au grand détriment de l'activité récréative. Cette structuration de l'espace à trois activités (interdépendantes et complémentaires) souligne l'importance pour l'avenir de ce paysage de trouver un mode pertinent de relations entre les facteurs écologiques, économiques et sociologiques.

Les contraintes biologiques qui conditionnent les échanges avec la nature, les contraintes économiques (production biens agricoles et touristiques) qui s'inscrivent dans le mécanisme de la rentabilité commerciale et les demandes diversifiées (production, accueil, liaison entre les habitants et les vacanciers) mettent sur la scène de cet espace une société globale, ruraux et citadins.

Ceci nous amène à reposer une certaine dialectique ville-campagne exprimée trop souvent en relations d'exclusion et d'antagonisme.

Pour les autochtones, le milieu rural a évolué : autrefois notion globale de milieu de vie, la campagne est devenue un outil de travail. L'agriculteur rationalise ses structures d'exploitation, « industrialise » en quelque sorte le paysage rural (remembrements, etc.).

Pour le citadin qui entretient des relations peu harmonieuses avec sa ville, le milieu rural représente à la fois un symbole de nature à préserver intégralement et un espace de déroulement où il devient prédateur des sites par ses résidences secondaires et l'envahissement des champs et forêts.

Des intérêts divers, des mentalités différentes s'affrontent pour créer collectivement une réponse : le paysage, un paysage en évolution permanente.

Quels objectifs privilégier ? Quantitatifs du développement économique et technique, ou qualitatifs du cadre de vie ?

Va-t-on privilégier les intérêts des ruraux ou ceux des citadins ?

Pour résoudre ces conflits, une articulation est nécessaire entre milieu urbain et rural, une complémentarité compréhensive et constructive entre citadins et ruraux, qui dépasse les préoccupations d'intérêts individuels, pour prendre une dimension collective socio-politique. C'est dans cette optique que concrètement l'avenir de ce paysage jurassien est envisagé. Plusieurs mesures sont actuellement à l'essai : citons (2) l'amélioration de la production herbagère en ouvrant des chambrettes, la limitation du tourisme aux seules parties restantes de pâturages boisés, sites plaisants, le pâturage alternant (pacage par rotation), la rénovation et la restauration de petits massifs forestiers. L'introduction récente de la perception d'une taxe auprès de chaque promeneur, voiture ou cavalier au bénéfice des collectivités locales qui les réinvestissent dans des travaux d'entretien et d'amélioration agricole et forestière, semble très bien accueillie.

Cette nouvelle répartition des activités agricoles, forestières et récréatives illustre un avenir possible pour ce paysage où le paysan, de tout temps créateur du paysage rural, ne serait plus seulement un gardien de la nature (rôle dépendant imposé par la ville) mais un partenaire actif dans des échanges universalisés citadins-ruraux.

---

1. Description d'après RIEBEN E., 1957, *La forêt et l'économie pastorale dans le Jura, Vallorbe* (thèse).

2. RIEBEN E., 1957, *op. cit.*

## 2 — 1868-1973 : UN SIECLE DE TRAVAUX D'ASSAINISSEMENT, 400 km<sup>2</sup> DE TERRES RECUPERERES, UN PAYSAGE TOTALEMENT TRANSFORME

Nous sommes encore dans l'ère des grands travaux de génie : régulation des eaux pour la navigation, production d'énergie, aménagements industriels ou touristiques, etc.

Ce genre d'intervention à grande échelle transforme rapidement et souvent complètement le milieu primitif.

La profonde modification du paysage de toute une région du plateau suisse à la suite de gigantesques travaux d'assainissements entrepris au siècle dernier illustre ce type d'intervention volontariste.

Ces travaux, connus sous le nom des deux corrections des eaux du Jura (3) concernent la région des trois lacs de Neuchâtel, Bienn et Morat.

Décidés et entrepris à la suite d'inondations catastrophiques, ces travaux ont abouti à un nouveau type de paysage. Il est donc l'avenir d'une société du XIX<sup>e</sup> siècle. Voici quelques traits du processus sociologique et écologique de l'évolution de ce paysage. D'un objectif de départ global, « humanitaire » et jouissant d'un consensus général : « mettre fin aux inondations périodiques », on s'oriente quelques années plus tard vers une exploitation économique du territoire concerné : aménagement de ports, de voies navigables concurrentes du chemin de fer et récupération de 400 millions de m<sup>2</sup> de terres cultivables.

Quelques motivations et arguments exprimés par les attitudes il y a un siècle sont transposables dans les comportements de 1978.

J'en citerai deux tirés du « Rapport présenté au Comité de la Société d'agriculture de la Suisse romande par une commission spéciale » en 1864. La première est ce genre de valorisation nationaliste qui justifie un objectif de nature productiviste, valorisation de la notion morale de progrès social et humain légitimant sur le plan idéologique l'industrialisation et l'urbanisation.

« La Suisse, qui marche à la tête de toutes les grandes améliorations physiques et morales que réclame le XIX<sup>e</sup> siècle, ce pionnier du progrès dans toutes les branches de l'économie humaine, ne doit pas permettre chez elle l'existence de marais improductifs. C'est une grande et généreuse idée, une noble et belle pensée que celle qui consiste à rendre à une culture éclairée et progressive ces immenses terrains. »

La seconde reflète déjà cette croyance illimitée en la technologie, seule susceptible de promouvoir le développement porteur de mieux-être et de puissance.

« Les Moratois estiment que les travaux de l'abaissement puis ensuite ceux de la mise en valeur des marais rendront à Morat son ancienne splendeur. Ils voient le Seeland couvert de riches villages et de florissants domaines. Ils pensent déjà au district du lac devenant le plus peuplé, le plus riche, le plus puissant, peut-être

même un chemin de fer deviendrait-il nécessaire pour écouler les immenses produits des marais assainis. »

Ces attitudes caractérisent encore aujourd'hui les échanges de notre type de société avec la nature, soit la maîtrise technique et rationnelle du milieu. En un siècle ces tendances d'évolution ne se sont pas modifiées, mais en s'amplifiant elles ont artificialisé considérablement les rapports homme-nature.

Or le bilan écologique et économique de cette transformation du paysage (23 ans, 27 millions de francs 1892) est décevant.

400 km<sup>2</sup> de terres cultivables furent arrachés à l'entreprise de l'eau. Il fallut fumer, labourer et semer. On procéda à l'installation de colonies à l'intérieur des terres. Hors des villages, une agriculture moderne, industrialisée, basée sur des cultures vivrières fit son apparition. Mais les agriculteurs, mal préparés psychologiquement à ce processus d'intensification de la culture le ressentirent comme une obligations imposée par l'Etat. Les champs de betteraves et de pommes de terre, les sucreries et les fabriques de chips composent aujourd'hui ce paysage, paysage où la consommation d'engrais, de pesticides et de fongicides est la plus élevée de Suisse. Mais surtout, les sols tourbeux asséchés s'affaissèrent. Les inondations recommencèrent. L'objectif global de supprimer les inondations ne fut pas atteint ! Il fallut tout recommencer. On constate donc que la technologie du XIX<sup>e</sup> siècle a modifié fondamentalement le paysage de la région mais n'a pas su maîtriser cette modification.

On procéda à une deuxième correction des eaux du Jura. La création d'une voie fluviale à grand gabarit reliant le Rhône au Rhin (canal transhelvétique) fut le moteur économique de cette seconde correction des eaux du Jura (1962 à 1973, 152 millions de francs 1974).

Aujourd'hui, trois ans après la fin des travaux, on constate que cette deuxième intervention a encore aggravé le bilan écologique sans pour autant améliorer la situation économique. L'installation d'industries de type portuaire (raffineries, industries lourdes) et l'intensification des voies de communication ont rayé de la carte certains paysages agricoles créés par les premiers travaux et appauvri considérablement les ressources naturelles de la région : sol, air, eau, flore, faune.

Dans l'optique de l'achèvement du canal transhelvétique l'avenir de ce paysage est peu favorable. On peut prévoir en effet une désertification des zones de montagne par immigration de main-d'œuvre, une réduction des surfaces agricoles, une ruine biologique totale des eaux, une réduction des aires récréatives lacustres et ri-

---

3. EHRSAM E., 1975, Exposé général des deux corrections des eaux du Jura, Berne.

veraines et une « trivialisation » esthétique du paysage.

Mais actuellement, à l'inverse, on peut penser que la récession économique et la récente prise de conscience qualitative du milieu peuvent influencer différemment l'avenir de ce paysage. Les échanges entre groupes économiques uniquement qui privilégient l'évolution technique d'un paysage sont susceptibles de s'effacer au profit d'un réseau d'échanges retrouvé homme-nature.

Cet exemple illustre la difficulté de programmer l'avenir d'un paysage par de grands travaux ou aménagements, parce que dans les paramètres très nombreux et complexes on priviliege les éléments quantitatifs techniques et économiques, et parce que le jeu des interactions n'est pas toujours connu ou programmable et peut être modifié par des événements externes imprévisibles.

### 3 — LE TOURISME

Pourrons-nous consommer le paysage pour satisfaire les besoins d'évasion sans le détruire ?

Selon Krippendorf (4), la commercialisation des biens gratuits : beautés de la nature, neige, soleil, la transformation du patrimoine naturel et culturel en terres de loisirs, l'activité touristique actuelle qui refuse les échanges avec le milieu font que la conquête du paysage par le tourisme prend des proportions de « grande bouffe du paysage ».

Cette industrie, dont le taux de croissance est de 11 % constitue 7 % du commerce mondial. « Boulimie tricolore » (6<sup>e</sup> plan, plan neige), « bétonnage espagnol » (capacité d'accueil pour 17 millions de touristes soit plus de la moitié de sa population), « équipements champignons des Alpes suisses », transforment totalement le paysage.

Cette transformation du paysage en espace de loisir débouche sur le principe de la terre brûlée. Les paysages les plus sauvages sont exploités puis abandonnés par le touriste qui ne veut pas se retrouver à la ville.

« C'est d'abord la vache qui s'en va, puis le vacancier, qui restera-t-il à traire ? »

Outre la modification totale du paysage par l'habitat-hébergement, l'entassement, les blessures de la technique et le morcellement des terres entraînent des conséquences écologiques désastreuses.

Cette détérioration du paysage s'explique également par le fétichisme de la croissance, par le réflexe de plus en plus fréquent de penser en catégories quantitatives : le tourisme est même considéré comme industrie de croissance par excellence.

« Vacanciers souvent "schizophrènes", spéculateurs, sociétés immobilières et financières, organisateurs de voyage, compagnies aériennes, architectes, pouvoirs publics, organismes touristiques et scientifiques, du tourisme contribuent joyeusement à la destruction du paysage. »

Or le tourisme est inscrit dans l'évolution de notre société. C'est un acquis sur lequel on ne revient pas.

La question est donc fondamentale pour l'avenir : quel jeu d'échanges ou de relations paysage-tourisme (nature-homme) établir et comment ?

Certains de nos contemporains (écologistes, experts, politiques, etc.) ont pris l'habitude de résoudre nos pro-

blèmes de civilisation en émettant une série de thèses, principes ou commandements dont l'application ne s'intègre pas à la réalité. C'est la recette que préconise Krippendorf pour le tourisme. Ses « 23 thèses pour un avenir souhaitable » sont une série de formules lapidaires « tous azimuts », souvent contradictoires et faisant le jeu de groupes de pression aux intérêts divergents qui s'en saisissent et les interprètent chacun à leur façon sans cesser de s'y référer.

La première de ces thèses : « redéfinir les objectifs fondamentaux de la politique touristique » promet à tous quantité et qualité du paysage.

« L'objectif final de toute politique touristique consiste à assurer à long terme, à toutes les couches de la population, la détente physique et psychique, ainsi que les activités sociales dans un paysage intact (5), aménagé selon les exigences de l'environnement, les besoins des vacanciers et les intérêts à long terme de populations indigènes. »

Cette politique promet donc à tous qualité et quantité de paysage bien qu'il faille « fixer sa capacité de charge » (thèse 5), « exploiter les lits et freiner l'expansion » (thèse 18). Evidemment on « planifie d'abord et on équipe ensuite » (thèse 2) tout en « maintenant et développant l'agriculture » (thèse 9). On « favorise les transports publics » (thèse 13), « étale les vacances » (thèse 17), « rend les villes plus habitables » (thèse 14) sans oublier que c'est « aux indigènes de décider et de participer » (thèse 6).

On ne peut s'empêcher de rapprocher les « thèses pour un avenir souhaitable » de Krippendorf des modèles utopistes du XIX<sup>e</sup> siècle offrant des schémas de bonheur tranquille.

Est-il raisonnable de s'attacher aujourd'hui à la tâche de définir le demain d'un lieu d'échange entre la nature et l'homme ?

Nous ne pouvons pas fixer à priori l'avenir du paysage, mais nous pouvons exprimer des options pour cet

4. KIPPENDORF J., 1977, *Les dévoreurs de paysage*, Lausanne.

5. Selon KIPPENDORF, « site avec des activités économiques et humaines qui reste proche de la nature ».

avenir. Une information approfondie des problèmes, une réflexion critique, et surtout des efforts d'imagination sans cesse remis en cause au gré des connaissances nouvelles, sont les éléments qui permettent de faire face à un changement dans la dynamique des relations société-paysage qui constitue finalement notre milieu vital, milieu en constante évolution.

Information, imagination et réflexion doivent bien plus servir la cause de la réalité des échanges tourisme-milieu que contribuer à spéculer pour des utopies.

Ces quelques réflexions de l'INERM (1977) (6), sont un premier pas :

- « le tourisme affecte surtout les zones où se posent de manière aiguë des problèmes démographiques et d'occupation du sol. Il s'agit d'une substitution d'usage de régions peu rentables pour l'agriculture ;
- l'espace socio-économique que structure l'activité touristique est beaucoup plus vaste que l'espace écologique sur lequel il intervient ;
- le développement du tourisme se fait selon une logique qui est propre, et selon des modes de répartition spatiale qui n'ont pas de rapport direct avec les besoins ou les souhaits des populations rurales ;

- comment adapter une zone donnée à un rythme d'activité caractérisé par la succession saturation-abandon (résidences secondaires) ?
- le tourisme ne constitue pas une solution globale d'occupation de l'espace à une échelle spatiale plus large que celle des stations... »

Quel avenir pour le paysage touristique ? On ne peut définir a priori l'avenir du paysage touristique. Notre position par rapport au futur, est d'être conscient que le tourisme est une concurrence dans l'utilisation de l'espace et cette concurrence contribue au déclin de l'agriculture sans pour autant recréer des conditions de vie socio-économiques valables.

« Le tourisme le plus souvent concentré, impose sa dynamique et restructure les usages et les valeurs monétaires du sol sans pour autant assurer son entretien hors des portions utilisées ou fournir un apport économique comparable. »

Une plus claire connaissance et une réflexion approfondie de ce jeu d'échanges et de relations qui dépendent finalement et globalement du type de société dans lequel nous vivons, peuvent permettre d'imaginer un avenir pour le paysage.

## Conclusion

Selon M. Barker, un paysage « n'est pas seulement un lieu dans l'espace mais un drame dans le temps ». Nos trois exemples sont autant de drames où sont associés l'espace et le temps, les hommes et leurs localisations et, implicitement à la fois leurs vies, leurs activités et leurs difficultés.

Plus précisément, ces trois cas ont démontré que l'avenir d'un paysage dépendait de l'attitude d'une société face à la complexité de facteurs, de forces et de relations, face à l'imprévisible de nombreux choix et comportements sociologiques, face aux divergences et aux contradictions dans l'action liées aux priorités fixées : écologiques, économiques ou sociales.

Comment notre société traite-t-elle l'avenir de notre paysage, quel est son comportement face à celui-ci ?

En premier lieu il faut reconnaître la primauté de la rationalité, rationalité qui rassure et qui devient la véritable logique de notre technosystème.

Or les finalités d'un paysage pour l'homme ne sont pas strictement rationnelles et les moyens d'aménager le paysage ne doivent pas être non plus strictement rationnels.

Nous pensons avec Jean Dorst que « l'homme a besoin de beauté et ceux qui se croient le plus insensibles à l'esthétique la recherchent beaucoup plus avidement qu'ils ne se l'imaginent. »

Un deuxième trait du comportement de notre société face à l'avenir du paysage est cette idéologie de consommation secrétée par le système marchand qui aboutit à surcharger (dépasser les limites de charge) et à rentabiliser les paysages, figeant de manière irréversible leur avenir.

Enfin, un conformisme global orchestré par le matraquage publicitaire banalise et appauvrit le paysage en uniformisant besoins et fonctions. Cette normalisation déshumanise le paysage. On nie ce principe essentiel qu'est la diversité des besoins des individus. Il n'y a pas une espèce unitaire : homme moyen.

En d'autres termes, l'avenir d'un paysage doit-il être programmé par ce que Lewis Mumford a baptisé le Pentagone de la Puissance à savoir Pouvoir, Production, Progrès matériel, Profit, Publicité ?

Qui sont les maîtres du décalage dramatique entre ce Pentagone de la Puissance et les moyens actuels de gestion du paysage ?

« Nous serons aussi étonnés, plus tard, d'avoir eu des politiciens pour maîtres que nous le sommes aujourd'hui d'avoir eu jadis des barbiers pour chirurgiens », disait Jean Rostand.

Mais il est vrai aussi que par définition « l'homme politique est dans l'obligation de refléter l'opinion moyenne de ses électeurs. Il est leur chef, donc il les suit » (Robert Auzelle).

Inévitablement on aboutit à une problématique fonda-

6. Institut National d'Etudes Rurales Montagnardes de Grenoble, 1977, La désertification de l'espace montagnard.

mentale de la société. Quelles sont ses finalités et pour qui ? Pour la puissance collective d'un Etat ou pour la liberté et responsabilité des individus comme l'oppose Denis de Rougemont ?

Il n'est pas dans nos compétences personnelles de répondre à ce problème global philosophique, mais notre rôle professionnel consiste à choisir un avenir cohérent pour le paysage, même s'il doit combattre des comportements d'ignorance et de mensonge entretenus par notre société. Par exemple, un schéma de la montagne skiable dans une génération selon les tendances en cours aboutit à un « scénario de l'inacceptable » par le seul épuisement de la ressource première, l'espace, posant la question des irréversibilités écologiques et sociales.

Nous n'avons ni le pouvoir, ni la prétention de « changer » les paysages. Mais, par une opposition réfléchie, nous pouvons servir de révélateur et donc mettre en lumière les blocages et les contradictions sociales qui dégradent cette qualité de vie à laquelle chacun aspire.

Choisir l'avenir du paysage, c'est préserver à long

terme un véritable lieu d'échanges entre la nature et l'homme qui soit une matière première à son esprit créateur, à son imagination. Mais hélas notre société hyper-normalisée tolère difficilement, voire réprime toute création, qu'elle considère a priori comme une déviation dangereuse. Nous sommes dans la même situation que Eicholz, ce grand chasseur de polluants alimentaires qui déclare : « Autrefois, celui qui sauvegardait la santé des hommes s'attirait une grande reconnaissance de leur part, même parfois un prix Nobel. Aujourd'hui, celui qui met en garde les gens contre les dangers et les atteintes à leur santé, est l'objet d'une plainte pour préjudice au commerce de la part de ces groupes tout-puissants, par ailleurs bailleurs de fonds des instituts scientifiques en tout genre ». Belle forme de violence suave !

L'avenir du paysage est lié à une opposition déclarée à cette fausse idéologie d'un bonheur tranquillisant secrétée par le système marchand et ceci, pour que les échanges homme-nature ne soient pas fixés et limités définitivement mais au contraire puissent s'adapter, condition première de toute création.